

L'ARTISANAT ET LES PETITES INDUSTRIES DE THIAVILLE (1836 - 1894)

A une époque où l'on naissait, vivait et mourait au village natal, le service militaire étant une rare occasion pour les jeunes gens de " voir du pays ", on n'avait guère le choix quand on venait au monde à Thiaville pour gagner sa vie: l'agriculture ou l'exploitation de la forêt. On était cultivateur, saisonnier, bûcheron, sagard, bouvier... La Révolution française a modifié les structures de la société rurale, par l'abolition des servitudes et des privilèges et la vente des biens nationaux, en particulier des terres appartenant aux Trois Evêchés, mais la multiplication des petites propriétés profite surtout aux riches laboureurs et aux commerçants aisés. La condition de la grande majorité des villageois ne s'est guère améliorée.

" Les paysans aisés, propriétaires de leurs terres, composent moins du cinquième de la population des villages. La masse des travailleurs des champs sont des exploitants parcellaires et des manouvriers ou brassiers qui se louent à la journée; au minimum 50 % de la population active des villages appartient à cette dernière catégorie au milieu du siècle... Tous ces pauvres doivent exercer des métiers annexes: forgerons, cordonniers, tisserands, tonneliers, vanniers; pendant la morte-saison, certains se font voituriers; les femmes sont dentelières, confectionnent des trousseaux brodés, fabriquent des parures en perles. "

(François Roth - La Lorraine dans la vie nationale. 1789 - 1870)

On assiste donc, à partir de 1840, à une diversification des petits métiers et à un premier exode rural dû à un surpeuplement des campagnes et à l'attrait des manufactures voisines, en particulier de la cristallerie de Baccarat qui est en plein essor. C'est ce qu'explique clairement M. Emile Goré, instituteur de Thiaville, dans sa " Monographie communale " de 1888, destinée à l'Exposition Universelle de Paris de 1889, et qui se trouve à la Bibliothèque de Nancy: " Si on se reporte au recensement de 1836, on voit que le chiffre officiel de la population est de 639 habitants, tandis que 15 ans plus tard, il n'est plus que de 588, en 1856 de 570, en 1866 de 582, en 1872 de 546, en 1876 de 530, en 1881 de 586 et enfin en 1886 de 594. Depuis 1836, aucun recensement n'a donc atteint 639 habitants. Il est à considérer qu'à cette époque, le tissage occupait la plupart des ouvriers et que l'agriculture était en honneur dans le pays.

Peu à peu, le tissage perdit de son importance et beaucoup d'ouvriers quittèrent cette commune pour aller chercher à Baccarat, dans le sein même des Cristalleries, un salaire plus rémunérateur. Là ils fixèrent leur résidence en

attendant que la Compagnie de l'Est fit une halte à Thiaville qui permit alors aux ouvriers employés à Baccarat de voyager à prix réduit pour se rendre journallement à leur travail. Jusqu'en 1876, ils continuèrent à demeurer à Baccarat, mais depuis l'établissement de la halte qui date de cette dernière époque, beaucoup revinrent au pays avec leur famille où les vivres et le logement sont meilleur marché et la vie plus facile. Telle est la cause présumée de cette diminution et de cet accroissement de la population. "

Dans son ouvrage " Promenades et excursions dans les communes des six cantons de l'arrondissement de Lunéville " de 1838, Guerrier ne mentionne à Thiaville qu'un débit de tabac et une sage-femme, Mlle Martin.

En 1876 et 1879, on établit des listes des contribuables les plus imposés de Thiaville, pour une recherche de financement de l'église. (cf. l'affaire de l'église et de l'école de filles). Ces listes présentent un inventaire plus complet des activités artisanales du village. Ainsi y recense-t-on:

un meunier: Huguenin Jean-Baptiste.

un féculier: Didier Jean-Baptiste.

un charron: Paradis Félix.

des épiciers: Bareth Modeste, Oliot Joseph.

des cabaretiers: Richard Emile, Job Charles, Oliot Jean-Baptiste, Aubry Jean-Nicolas, Adrian Nicolas.

un musicien: Aubry Joseph.

L'entreprise la plus florissante était sans doute la féculerie qui se trouvait au bout de l'actuelle rue de la Libération, au carrefour des routes de Bertrichamps et de Lachapelle. C'était la seule du département de la Meurthe avec celle de Chenevières ( Delorme ) et on peut la voir sur d'anciennes cartes postales. La terre de Thiaville était fort réputée pour la culture de la pomme de terre dont on récoltait déjà en 1836, 3700 hl pour une plantation de 35 ha.

Comme on peut le constater, les petits cafés étaient aussi assez prospères; on en compte jusqu'à une dizaine à une certaine époque. Ces petits métiers étaient souvent complémentaires, un M. Oliot par exemple étant à la fois " maréchal, épicier, receveur, buraliste ". (Archives de Thiaville). Les femmes apportaient souvent un petit revenu supplémentaire: elles faisaient du tulle et brodaient des mouchoirs à domicile.

R . C .

(à suivre)

## THIAVILLE AU XIX ème SIECLE

### L'ARTISANAT ET LES PETITES INDUSTRIES DE THIAVILLE (1836 - 1894)

(suite et fin)

L'existence de deux moulins est bien antérieure au XIX ème siècle et remonte certainement au Moyen-Age. C'étaient des moulins à grains. L'un, le moulin de Fagnouset, se trouvait à l'emplacement de l'actuel café du Moulin et faisait encore tourner sa belle roue il y a quelques décennies. Il figure en 1789 dans un Etat des biens et revenus de la chatellenie de Baccarat: " Le moulin a été ascensé par M. de COESLIN au nommé Bessot sous la redevance de 60 livres de France, par année. " (Bernhardt) L'autre était également établi sur le ruisseau des Grands Faings, à Fagnoux. Il n'est évoqué qu'une fois dans une délibération du Conseil Municipal de Thiaville du 4 juin 1832, où l'on décide de construire un pont au " passage des vaches, à côté du moulin du sieur Saint-Dizier. "

Dans les Archives de Meurthe-et-Moselle, on trouve enfin pour cette période, parmi les établissements industriels insalubres ou incommodes un four à plâtre, attenant au moulin de Fagnouset et construit par son propriétaire, M. Halter en 1837, ainsi qu'un atelier d'équarissage à Fagnoux, datant de 1866, où l'on abattait annuellement une centaine de chevaux dont la viande était destinée à la nourriture des porcs.

A la fin du siècle, l'Annuaire de la Meurthe de 1894 présente une véritable photographie de la population active et de l'artisanat de Thiaville, et rappelle à notre souvenir les noms de vieilles familles du village. En voici, pour conclure, la copie intégrale:

THIAVILLE S/MEURTHE 614 h

Maire: Colin J.B.

Adjoint: Demange J.

Curé (Lachapelle): Thomas

Instituteur: Goré

Institutrice: Georgel

Agriculteurs propriétaires: Boudot E. - Boquel A. - Colin J.B. - Mathieu F. -

Miot J.B. - Petitdemange V. - Piton J.B.

Agent d'assurances: Huguenin J.B.

Aubergistes: Dupré - Munier - Oliot - Petitdemange - Richard E.

Marchand de bestiaux: Demange

Buraliste: Oliot J.B.

.../...

Charpentier: Petitdemange

Charrons: Melnotte J.B. - Paradis

Cordonniers: Colin - Bareth - Knipiler

Couturières: Mmes Huguenin M. - Vion C.

Epiciers: Colin Vve - Bareth - Knipiler - Oliot - Petitjean

Féculerie: Didier J.B.

Garde-champêtre: Pierrat J.B.

Menuisier: Munier A.

Meunier: Dalenconte Ch.

Repasseuse: Mme Knipiler

Sage-femme: Mme Didier

Tailleur: Colin Ch.

Tonnelier: Houssement E.

Vins en gros: Paradis E.

Fête patronale: 2ème dimanche du mois d'août.

R . C .